

Avranches

Quotidien Ouest-France du 7 novembre 2024

526 mots

# Harcèlement : elle a permis de libérer la parole

L'an dernier, Amandine était scolarisée dans un lycée d'Avranches. En cette journée de lutte contre le harcèlement scolaire, elle raconte comment elle a réussi à désamorcer plusieurs situations.

## Le témoignage

« **Le harcèlement, je l'ai vécu au collège. Je connais la phobie scolaire** », confie Amandine Boulet, 16 ans, en cette journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. « **Du jour au lendemain, en apprenant que j'avais sauté deux classes, tout un groupe de copines a cessé de m'adresser la parole. Par jalousie**, poursuit celle qui est désormais étudiante en école de commerce à Rennes (Ille-et-Vilaine). **Je passais mes récréations dans les toilettes.** »

Pour l'adolescente, tout a changé lors d'un déménagement de la Loire-Atlantique à Avranches (Manche), où elle a été inscrite au lycée privé Notre-Dame-de-la-Providence. Pour « **repartir à zéro** ».

Mais en Terminale, une scène d'octobre 2023, dont une de ses camarades a été témoin, a réveillé de désagréables souvenirs. « **Un groupe de garçons jetait du liquide sur une collégienne qui attendait le bus. J'ai eu envie de lutter localement contre le harcèlement.** »

## Une boîte mail dédiée

Une idée germe alors dans son esprit : distribuer un questionnaire, anonyme, pour mieux mesurer le phénomène dans le collège du groupe scolaire. « **J'ai accueilli cette initiative à bras ouverts**, raconte le Philippe Le Peillet, le directeur. **Le fait que l'initiative vienne des élèves eux-mêmes, c'était super intéressant. Le discours passe mieux lorsque des jeunes parlent à d'autres jeunes.** »

Amandine explique : « **On leur demandait notamment de définir leur notion du harcèlement. On s'est aperçu qu'ils n'étaient pas si bien informés sur le fait qu'il s'agissait de violences répétées, verbales ou physiques.** »

Une fois les réponses compilées, il est apparu que « **plus d'un tiers des collégiens s'étaient déjà sentis harcelés. Un quart des témoins disaient être prêts à ne rien faire... Notre slogan, c'était : ne pas dénoncer, c'est tolérer.** »

En avril, avec trois camarades (Aubin Le Peillet, Cassandra Dey et Faustine Delanney), ils sont intervenus dans les classes « **pour échanger** ». Une adresse mail dédiée et une boîte aux lettres ont aussi été créées. L'idée ? Permettre aux victimes de témoigner, ou de lancer un appel à l'aide. « **Chaque matin, je les consulte, assure le chef d'établissement. Plus vite les situations sont prises en compte, plus vite elles sont réglées.** »

« **Pour des enfants comme eux, cette démarche est plus facile**, ajoute son ancienne élève. **Après une intervention, on avait surpris une collégienne en pleurs dans les couloirs, qui s'était confiée. Elle subissait des moqueries. Avec son accord, la vie scolaire a été prévenue.** »

Entre le retour des congés de printemps et le début des grandes vacances, Amandine témoigne que « **cinq cas ont été réglés** » grâce à leur action. « **Les situations n'étaient pas très graves**, précise Philippe Le Peillet. **Mais cela a évité que les choses ne s'enveniment.** »

Une fois le bac en poche, Amandine souhaitait également passer le témoin, afin que le projet « **ne s'arrête pas là.** »

Un vœu exaucé par le directeur de Notre-Dame-de-la-Providence : « **Un groupe de Terminales est en train de se former pour reprendre le flambeau.** »

Johan BESCOND.



Aujourd'hui étudiante, Amandine s'est engagée contre le harcèlement scolaire dans son ancien lycée d'Avranches. Ouest France